

Douches écossaises



Eilean na Cloiche, le 8 août. Nous avons connu des *lovely days*, jours sans avoir à sécher des vêtements. Nous avons subi des *scotisch days*, carrément pourris. Aujourd'hui, nous apprenons ce que sont les *douches écossaises*, savant mélange de *lovely day* et de *scotisch day*. Elles impliquent du soleil et de la pluie, en alternance. *Douches écossaises* ne se conjuguent donc qu'au pluriel. Si tu n'aimes pas le temps qu'il fait, attends cinq minutes. Si tu l'aimes, profite-en bien, car cela ne va pas durer ! Lumières à couper le souffle, savant mélange de gris foncé et d'or éclatant tombant par paquets sur les espaces verts. Arcs-en-ciel à rester bouche bée. Voilà le bénéfice de ces journées mi-figues mi-raisins dont on ne sait dire si elles sont plus proches du beau ou du moins beau temps, comme on ne sait dire si une bouteille d'eau de pluie est à moitié pleine ou à moitié vide.

Le Cap' a jeté l'ancre devant la plage de galets de Eilean na Cloiche, une minuscule île séparée en deux par un isthme. Dans la Route de Thoë, j'ai écrit que c'est une île pour ceux qui ont envie de jouer à Robinson Crusoe. Nous n'avons malheureusement pas réussi le test de Robinson. Une moitié de l'île est dominée par un gros rocher qui, de loin, ressemble à un château en ruines, que nous projetions d'explorer. À terre, nous avons rapidement abandonné notre exploration après nous être griffé les pieds dans les ronces et tordu les chevilles dans les trous camouflés sous les fougères. Nous avons préféré paresser, assis au soleil sur des rochers humides, sachant que le frigo et les équipets de Thoë sont suffisamment pleins pour survivre quelques jours. Pourtant, tout naufragé qui se respecte, ayant un tant soit peu d'énergie de survie, aurait trouvé la clef de l'île.



Un catamaran motorisé portant la mention Etive Explorer au-dessus de sa cabine fait route tout droit sur Thoè, traînant une grosse annexe noire pirate au bout d'une longue aussière. Est-ce un flibustier déguisé en promène-touristes ? Pense-t-il que la coque bleue est abandonnée et qu'il va faire une belle saisie ? Il jette l'ancre à une encablure et ramène l'annexe bord à bord. L'ancre dérape et le bateau dérive. Il relève le mouillage au bout duquel pend une impressionnante masse de kelp et de laminaires. Tout cela prend de longues minutes et nous ne comprenons pas quelles sont ses intentions. Il revient. Il rejette l'ancre sans même dégager sa pelle des algues empêchant un bon enfouissement.

Les deux compères montent immédiatement dans l'annexe et font route vers la plage. Ils traînent l'embarcation sur la grève et se dirigent vers la petite caverne que nous avons remarquée, mais pas explorée. Ont-ils vérifié que leur butin est toujours là ? Puis ils suivent la falaise et disparaissent dans une anfractuosité entre deux rochers. Quelques minutes plus tard, nous les apercevons au sommet du rocher. Il y avait donc moyen d'y grimper et de profiter d'un exceptionnel point de vue à 360 ° sur tout le Lynn of Lorn, Lismore et son phare, Oban, etc.

Que faire ? Passer la nuit dans cet endroit isolé, presque inhospitalier ? Faire route vers un mouillage plus abrité, plus civilisé, peut-être trop civilisé pour des candidats Robinson ? L'absence de réponse claire et le trop-plein d'hésitations dessineront une réponse en forme de *j'y suis, j'y reste*. Nous ne le regretterons pas, bien au contraire. Les cieux se sont mis à nous gratifier d'un spectacle lumineux ininterrompu, pendant plus de deux heures, au gré des caprices des douches écossaises tombant sur les reliefs avoisinants. À bord du cockpit ensoleillé de Thoè, la seule chose qui coulait était un apéritif bien arrosé, mais pas trop.

